

Au SILO dit, au SILO fait

Tout en restant sur la côte Est, le Salon international du livre océanien, troisième du nom, a pris du volume. Cet événement, enfin médiatisé, qui relie surtout des professionnels de l'écrit, cherche toujours son public. Sous les pavés (à lire), la page (à écrire)...

Hienghène a succédé momentanément à Poindimié pour des raisons d'intendance. L'hôtellerie y étant en totale réfection. Si l'on ne peut que louer cette décentralisation, bénéfique au pays, l'éloignement et le manque de chambres vraiment proches, rebutent un public au départ intéressé. Il y a là un vrai problème de fréquentation, d'autant plus que le SILO s'étalait sur six jours. Les invités sont certes aux petits oignons, mais les rencontres avec leurs lecteurs, en majorité à Nouméa (ne nous voilons pas la face), restent confidentielles. Ne serait-il pas possible d'organiser une journée complète à la bibliothèque Bernheim, avant ou après le salon, pour un échange avec ceux qui ne peuvent se déplacer. Nonobstant, la région et la route pour s'y rendre sont magnifiques et le Centre culturel de Hienghène, flanqué de la salle omnisport, face au célèbre gallinacé de pierre, sont un plaisir des yeux. Le plateau alléchant des invités a connu quelques défections aux JMG Le Clézio, qui aurait sans aucun doute drainé une horde de fans, et surtout l'absence plus que suspecte de Dany Laferrière, ratant un avion à la dernière minute. C'est très dommage car, conquis par ses écrits et ses prestations télévisuelles, beaucoup l'attendaient avec impatience. Que dire aussi de John Coetzee, fermé et très peu accessible, certes prix Nobel de littérature, mais qui ne reste, dans un premier temps, qu'un nom sur une belle affiche. Tout pour l'écrit, pas grand-chose pour l'oral quotidien et sourire aux abonnés absents. Rien de comparable avec les autres auteurs présents, très disponibles. L'autre bémol à propos de communication vient de l'attitude de RFO-TNC. Absente de la précédente édition en 2005, la télévision était un peu



Photo: Marc La Chaux

trop présente, voire envahissante cette année. Forum, Courants d'arts et émissions pour la chaîne Ô ont été réalisés au détriment des tables rondes et de l'emploi du temps du SILO. Même la superbe soirée de contes en plein air a été perturbée. Silence, on tourne ! était le mot d'ordre paradoxal pour une manifestation dont le thème était « Paroles à hautes voix ». Un juste équilibre s'impose pour une prochaine édition...

PORTE-VOIX IDENTITAIRES

C'est autour des douze colonnes d'Aka (ne manquant pas de caractères, non plus) et des poèmes imagés de Katia Imasango que les visiteurs pouvaient s'immerger dans les livres à la vente, initier les tout-petits avec un coin/livres à leur taille ou avec des ateliers collage et modelage, confier les ados à Jilème pour des ateliers mangas, deviser avec les responsables des différents stands (AENC, ADCK, CPS, Bernheim). A deux pas, au Centre culturel, Aka et deux artistes locaux, chalumeau et ciseau en main, sculptaient et bâtissaient avec

fer-play un totem tatoué de pétroglyphes, ayant le vent en poupe et hissé de pages ailées en cuivre. Un manifeste du SILO 2007 parlant à mots ouverts. Les deux premiers jours, les problèmes techniques n'ont pas épargné les organisateurs avec une salle gigantesque, réceptive aux alizés bruyants, à la pluie, à la déperdition du son, et des écouteurs inadaptes qui ont parasité, si l'on ose dire, les traductions simultanées. Malgré quelques horaires non tenus, tout est rentré dans l'ordre pour le grand week-end de la Toussaint. Faisant fi des bugs en tout genre, les deux Bataclowns, docteurs en dilatation de zygomatiques, ont comme en 2005 dynamité (même le prix Nobel) les interventions par leur humour plein de bon sens. Un résumé décapant passant à la moulINETTE les thèmes les plus sérieux. On n'oubliera pas leur intervention sur la mémoire commune et plurielle ou leur pastiche d'un tournage (en dérision) de cinéma d'été grand écran. Khadija Al-Salamî, auteure et scénariste yéménite, a montré son film documentaire « Une étrangère dans sa ville ». Une œuvre très émouvante sur un destin de

femme, condamnée par le poids de la tradition sexiste. L'occasion de confronter cinéma et littérature, deux arts complémentaires où l'adaptation peut être trahison ou chance. Chance encore du voyageur, capable de raconter, de revisiter, de faire rêver le lecteur immobile avec un vrai travail d'écriture. Il y eut, évidemment, beaucoup de temps de paroles et de lectures à « hautes voix ». Aussi bien de la prose que de la poésie en VO d'auteurs invités, lues par les auteurs eux-mêmes ou par les comédiens des Enfants migrants et des Kidams. Comme il n'apprécie pas le mot slam, disons que Paul, haute voix et porte-parole de la jeunesse, « Wame » les mots à dents déployées. Ceux qui ont écouté Flora Devatine scander ses textes avec passion savent que la poésie déclamée n'est pas que l'apanage de jeunes urbains. Nos oreilles résonnent, également des cris identitaires sans faille d'Anita Heiss, l'Aborigène, de Jean-Marc Pambrun, le Maori et des poèmes improvisés ou de la lettre ouverte de Denis Pourawa, le Kanak.

QUELQUES MOMENTS PRIVILÉGIÉS

Devoir de mémoire et devoir d'Histoire pour dire la vérité de sa terre. Chez les Kanak, la mémoire est toujours vivante, chez les Calédoniens d'origine européenne, un consensus collectif d'oubli du bugne et de la boue a prévalu jusqu'à une période récente. Trois mille ans de mémoire vivante en regard de cent cinquante ans d'éteignoir avec la complicité de l'administration. Tyrannie de la mémoire et dictature du non-dit, besoin de mythes mais pas de mystification, sont les écueils que l'historien doit éviter. Comme le précise Louis-José Barbançon, il faut assumer toute l'Histoire et pas seulement ses moments forts. Albert Wendt, écrivain prolifique (romans, poésie, contes, théâtre et scénarii) d'origine samoane, a appris l'anglais et le goût des bibliothèques en même temps. Ses modèles africains, antillais et tiers-mondistes lui ont mis le pied à l'étrier de la création littéraire et ses romans sont des explorations de l'Histoire de son peuple, vieux de trois millénaires. Inlassable voyageur et visateur de cultures

dans le Pacifique, comme ses lointains ar enseigne, écrit plusieurs projets, à la fois, contre sa famille néo-calédonienne réécrite Fabuleux univers que celui de la pla Isabelle Simon, peuplé de personnages cuite, pleins de tendresse et figés dans un proche de celui de Sempé. Jouant sur l'é l'étrangement de ses personnages, mis en s photos, sur décors peints ou réels, elle ill textes, écrits sur la mesure de son imagi résultat, ce sont des affiches, des livres (qui ravissent aussi les grands) au sein des hommes à tête de cailloux le dispute vaches philosophes. John Coetzee, enfin, si transparent et dis dant cinq jours, lit un texte original ay décor Nice et ayant une héroïne ré Elisabeth Costello, personnage de fiction de l'auteur. Ce sont quarante-cinq minute leur intense avec des dialogues entre u vieillissant et ses deux grands enfants. I de la beauté est-il aussi fugace que celui d vain) ? Perte de la foi en l'Histoire qui ne la vérité, déploration devant la marche d plus bancale du monde, comment vivre u mort, processus de création en cours, so de thèmes et de questions abordés avec humour et désespoir. Il nous donne, r paroles lues à sa haute voix, un aperçu immense talent. Nous comprenons soudi pourquoi il est si avare de phrases en pub lui chaque mot compte, il ne peut pas les la légère. Merci, Monsieur Coetzee pour moment privilégié de littérature. Chaque début de soirée était consacré à la v vers les contes (fantastique prestation de Kouyaté) d'ici et d'ailleurs, à travers les, d goffieuses « Paroles d'ici » performées Enfants Migrants, ou avec un « Duo » du blanc porteur d'espoir malgré l'époque, dû à Ohlen. Enfin, un spectacle emblématique po et clore ce SILO 2007, à savoir des rythmes et répercutés en écho de l'événement dans tures métalliques du salon.